



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Stephanie Levine Wellen, *Mystics, Mavericks, and Merrymakers. An Intimate Journey Among Hasidic Girls*

New York-Londres, New York University Press, 2003, XIV + 255 p.

Jacques Gutwirth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2339>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Gutwirth, « Stephanie Levine Wellen, *Mystics, Mavericks, and Merrymakers. An Intimate Journey Among Hasidic Girls* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.16, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2339>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Stephanie Levine Wellen, *Mystics, Mavericks, and Merry-makers. An Intimate Journey Among Hasidic Girls*

New York-Londres, New York University Press, 2003, XIV + 255 p.

Jacques Gutwirth

- 1 Voici un livre sur le hassidisme comme on en voit trop rarement. Grâce à une enquête par observation participante de plus d'un an, S. Levine Wellen nous fait pénétrer l'univers des jeunes femmes Loubavitch à Crown Heights, New York, et en même temps nous livre de nombreuses remarques ethnographiques et sociologiques sur la société Loubavitch qui, du fait de sa constitution spécifique au sein du hassidisme – elle compte de nombreux adhérents récents, des « repentis », juifs venus à la piété – est assez particulière.
- 2 Pour l'essentiel, l'auteure présente, au sein de ce milieu ultra-religieux, des portraits de jeunes femmes âgées de 18 à 22 ans environ ; elle dépeint leur psychologie, leurs soucis, leurs relations avec leurs camarades et amies, leur insertion dans leur famille. Parmi elles il y a telle jeune femme ultra pieuse et mystique, mais aussi des jeunes femmes « ordinaires » et nullement frondeuses, mais qui n'hésitent pas à faire un tour à Manhattan pour y jouer au billard, qui fréquentent des institutions universitaires plus ou moins religieuses ; enfin il y a telle déviante, qui se retrouve avec d'autres jeunes Loubavitch des deux sexes dans un local où elles fument cigarettes et haschisch, discutent de philosophie profane, mettent en question le mode d'être Loubavitch. D'ailleurs, après cette étape contestataire, la plupart quittent par la suite Crown Heights et le milieu hassidique.
- 3 Tout au long de ces chapitres consacrés aux portraits et quelques autres plus globaux on apprend aussi beaucoup sur la vie familiale et la société Loubavitch. Notamment, sur la manière dont les mariages, qui ont lieu généralement entre 19 et 21 ans pour les jeunes filles, 21 à 24 ans pour les jeunes gens, sont conclus. À l'initiative des familles, avec la

collaboration de marieurs plus ou moins professionnels, les éventuels futurs couples se rencontrent en tête à tête entre quatre et huit fois, durant une période de deux à six mois, généralement dans un hall d'hôtel ou un restaurant. Ils font savoir à leur famille s'ils se plaisent ou non ; dans le premier cas le mariage pourra se faire, dans le second, ce système, avec intermédiaires, permet aux deux protagonistes de ne pas perdre la face. Si les questions professionnelles et économiques jouent dans ces choix respectifs – les marieurs font de véritables enquêtes, « dignes du FBI » à ce sujet – d'autres facteurs propres au hassidisme Loubavitch comptent également. Une jeune femme de vieille famille Loubavitch, généralement d'origine russe, plus ou moins apparentée à des leaders, rébbes hassidiques, dispose d'un *yichus*, d'un lignage religieux prestigieux, gros avantage au mariage, ce dont ne bénéficient généralement pas les *baalei tshouve*, les repentis nouveaux venus au mouvement. On se doute que les mariages conclus, qui ne doivent rien à des rencontres individuelles au hasard de la vie en société, maintiennent largement une séparation entre les « patriciens » et les nouveaux venus. Aujourd'hui, un autre facteur de division joue également. Le mouvement Loubavitch est traversé depuis la mort en 1994 de leur dernier leader, le rébbe Menachem Mendel Schneerson, par un sérieux clivage au sujet de ce chef spirituel extrêmement vénéré qui, d'ailleurs contrairement aux traditions dynastiques hassidiques, n'a pas eu de successeur. En effet, dès 1990 la plupart des fidèles se mirent à croire que l'ère messianique était proche et que leur leader révééré, qui avait contribué par ses dires à cette croyance, était lui-même le Messie. Après son décès une bonne partie des fidèles se mirent à penser et à affirmer que Schneerson ressusciterait dans un proche avenir, en tant que Rédempteur... Nombre de familles, selon leur conviction ou leur incrédulité face à un tel augure, refusent une alliance matrimoniale avec leurs contradicteurs. Par ailleurs, l'auteure offre aussi quelques intéressantes descriptions de festivités de mariage et la manière dont celles-ci sont préparées et vécues par les jeunes femmes.

- 4 On pourrait dire, en usant le vocabulaire des DVD, que toutes ces connaissances sont des « bonus », face aux portraits individuels fascinants des jeunes femmes. L'auteure indique que le *Tanya*, publié en 1814, œuvre du fondateur du hassidisme, Shnéour Zalman de Lady, comporte un véritable guide pour l'examen de soi, pour l'auto-analyse de chacun et que les jeunes filles, qui ont étudié ces textes dans les écoles Loubavitch, en tirent un grand profit pour fortifier leur vie intérieure. Un autre facteur qui différencie ces jeunes femmes de la plupart des autres jeunes filles américaines, c'est que leur monde est monolithiquement féminin, ce qui notamment leur évite, malgré une coquetterie évidente, de vivre en fonction du regard sexuel masculin et leur assure un excellent épanouissement. Ces jeunes femmes disposeraient ainsi à la fois d'une forte structuration psychologique, mais aussi d'une intense insertion communautaire qui est le propre des communautés hassidiques. Pour encore améliorer ce dispositif protecteur, les jeunes femmes comptent généralement une *maspiach*, conseillère, sorte de confidente et de mentor spirituel, avec qui elles peuvent partager tous leurs dilemmes et insécurités.
- 5 Cela dit, l'auteure montre à foison, que malgré ce dispositif d'insertion psychologique et social qu'elle juge d'une grande efficacité, les déviations de tous ordres sont courantes parmi les jeunes femmes ; l'une d'elles ne va-t-elle pas jusqu'à gagner l'argent pour ses études en travaillant comme serveuse dans un bar à strip-tease ! Par ailleurs, si Stephanie Levine Wellen admire ce mode de vie, elle ne souhaite nullement le partager car trop saturé de certitudes et de rigidités. Elle signale aussi que son enquête a particulièrement bien réussi car son approche, qui faisait une large place aux questions quant à l'auto-

analyse et aux buts dans la vie des jeunes filles, se trouvait précisément en affinité avec leur propre quête intérieure permanente.

- 6 Voilà donc un livre certes un peu trop foisonnant mais qui apporte beaucoup à la connaissance du monde féminin hassidique. J'espère que d'autres chercheurs et chercheuses produiront bientôt des travaux nous permettant de mieux connaître le monde féminin dans d'autres mouvements hassidiques.